

LA PARABOLE DE LA BIODIVERSITE INTERIEURE CULTIVEE

Culte du 19 juillet 2020

Orgue, A. van den Kerckhoven, Fantasia 346

Accueil, LF

Quelle joie de se retrouver !
Quelle joie d'être ensemble, rassemblé.e.s au nom d'un Dieu qui ne cesse de semer des graines d'amour, de grâce, de pardon plus fortes que celles de haine, de perdition ou de division.
Un Dieu qui donne et nous invite donc à la simplicité de savoir recevoir,
Un Dieu qui nous met en route, éveille notre curiosité et notre intelligence.
Nos questionnements, nos doutes, nos surprises, nos émerveillements devant sa Parole,
Il les reçoit et les accompagne nous donnant des forces pour aller un peu plus loin encore...

Aujourd'hui, dans ce culte, une parabole s'adresse à nos illusions de pureté, nos fantasmes de maîtrise et nous encourage à cohabiter avec diplomatie plutôt qu'à exclure avec rigueur.
Une parole qui part de la terre, d'un champ, pour irriguer notre terre intérieure, la vie de notre communauté et inspirer tous nos comportements.

Bienvenue donc à chacun et chacune que vous soyez présents dans cette Chapelle,
que vous écoutiez ce culte ou le lisiez un peu plus tard...
l'essentiel c'est le désir,
désir de la rencontre,
désir de la découverte... la recherche n'est jamais vaine !

Prière, Anne

Louons Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père qui est plein de bonté, le Dieu qui reconforte dans toutes les situations.

Tu es partout autour de nous pour nous éclairer. Fais-nous comprendre ta volonté, ouvre notre cœur à ta parole. Donne-nous ta sagesse, apprends-nous à discerner le bon grain de l'ivraie.

Loué sois-Tu pour la beauté du monde, nous qui portons la main chaque jour sur Ta création et sommes chargés de gérer la terre, garde-nous de détruire ces biens que Tu nous as confiés. Donne-nous respect et intelligence. Grande est Ta création ; la nature reflète Ta beauté et nous avons mal quand les humains l'exploitent, la polluent et la détruisent.

Loué sois-Tu pour les matins d'été, pour l'odeur de la pluie, pour le chant des oiseaux, pour les couleurs des fleurs et pour la terre qui donne ses fruits.

Ô Père, notre première prière vers Toi est louange et notre premier mot merci. Tu es notre espérance ; Tu nous libères de nos peurs et Tu nous ouvres les yeux. Tu sèmes à larges mains faisant confiance à la semence qui va germer. Fais de nous des jardiniers pleins d'amour pour entretenir la terre, ne pas gaspiller ses richesses et la laisser belle et habitable aux générations futures, au nom de Ton fils Jésus-Christ. Amen

Lecture biblique : Matthieu 13, 24-30, José

24 Jésus leur proposa une autre parabole : « le Royaume des cieux est semblable à un être humain qui a semé du bon grain dans son champ.

25 Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé.

26 Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie.

27 Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : « Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? »

28 Il leur dit : « C'est un ennemi qui a fait cela. » Les serviteurs lui disent : « Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ? » –

29 « Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.

30 Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier. » »

Prédication

Jésus fut un prédicateur, littéralement, *extra-ordinaire*... mais aurait-il été un bon jardinier, un bon agriculteur ? Car ce conseil de laisser la mauvaise herbe grandir avec la bonne et risquer de l'étouffer semble, de prime abord, défier le bon sens. Comme les serviteurs, nous proposons, naturellement, d'aller enlever cette ivraie -une plante sauvage ou cultivée dont certaines espèces étaient considérées comme de mauvaises herbes.

L'évangile de Matthieu utilise d'ailleurs le terme grec "zizania" qui, en français, est traduit par "zizanie" pour la désigner. Semer la zizanie, c'est, littéralement, semer la mauvaise herbe et, symboliquement, semer la discorde, diviser. Mais la réputation quelque peu sulfureuse de cette plante ne s'arrête pas là puisque l'une de ces principales espèces passait pour être toxique : elle induisait des effets comparables à l'ivresse. L'ivraie enivrante, tout un programme... jusqu'à ce que l'on découvre que ces effets étaient dus à un champignon vivant en symbiose avec elle.

Du bon et du mauvais qui cohabitent...

Le mal est là, à côté, entremêlé au bien. Son origine reste un mystère, "l'ennemi" n'est pas identifié mais il agit, il empoisonne la terre, les relations. Nous quittons la discussion agricole puisque comme toute parabole, ce petit récit tiré du quotidien pointe vers autre chose; il utilise des images, des comparaisons pour nous faire réfléchir à notre propre situation. Il nous aide aussi à penser le Dieu auquel nous croyons et à vivre nos convictions.

On pourrait interpréter cette parabole à la lumière d'une discussion sur le principe de responsabilité de Hans Jonas pour réfléchir à la gestion des risques collectifs : faut-il éradiquer de manière radicale et précoce toute situation pouvant déboucher sur des dommages afin de tuer dans l'oeuf la source du risque ou attendre que celui-ci arrive à maturité pour pouvoir élaborer une réponse qui soit la plus ajustée et proportionnelle possible ?

Une interprétation qui aurait sa pertinence dans le contexte de crise sanitaire qui est le nôtre. Et je ne parle pas seulement de la question de la gestion des masques !

Mais j'ai choisi ce matin de réfléchir à cette parabole en prenant une autre voie : Jésus utilise la métaphore du champ, du terrain, pour évoquer le monde mais aussi notre vie intérieure : il y a en nous du bien et du mal, des désirs qui nous poussent vers la vie et d'autres, toxiques, vers la mort.

La question que me pose ce récit aujourd'hui est la suivante : ces désirs, une fois reconnus, dois-je les dominer, les éradiquer ou faut-il chercher à établir un autre type de rapport avec eux ?

Car toute une partie de la tradition morale imagine le rapport de soi à soi comme une entreprise de contrôle, de bridage des passions et désirs par une raison souveraine.

D'où parfois une ascèse du corps comprise comme une indifférence vis-à-vis de ses besoins, voire comme une véritable oppression. Ce qui est considéré comme bas, comme vil en nous il faut le mater, le contraindre et notre être finit par ressembler à un champ de bataille entre souffrance et frustration ou culpabilité et haine de soi.

Un philosophe a pensé les choses autrement. Il s'agit de Spinoza dans son *Ethique* par laquelle nous allons faire un bref détour. Spinoza insiste sur le fait que nous sommes des êtres de désirs, tous types de désirs, et c'est par eux que nous persévérons dans l'existence, ils font notre vitalité! Plutôt que de les juger et de chercher à dominer violemment ceux que l'on réproche, il vaut mieux entretenir une relation plus apaisée, plus "diplomatique" avec soi-même en nourrissant *certaines désirs au détriment d'autres*¹. Ceux qu'il nous faut nourrir ou "ensemencer", pour reprendre une image de notre récit de ce matin, sont ceux qui favorisent une vitalité joyeuse, le sentiment de pouvoir agir et non ceux qui nous entraînent vers la tristesse, la peur et son sentiment d'impuissance.

Un conte amérindien peut servir d'illustration à ce propos :

"En tout être humain, il y a deux loups, dit le vieux Sachem -ou chef de la tribu.

Un gris et un blanc.

Le gris est sûr de son dû, effrayé de tout, donc colérique, plein de ressentiment, égoïste et cupide, parce qu'il n'a plus rien à donner.

Le blanc est fort et tranquille, lucide et juste, disponible donc généreux, car il est assez solide pour ne pas se sentir agressé par les événements".

Un enfant qui écoute l'histoire lui demande : "Mais lequel des deux suis-je, alors?"

Celui que tu nourris" répond le Sachem.

Nourrir le meilleur de nous, ce qui nous pousse vers la vie et le partage pour le faire grandir, c'est être capable de regarder aussi le pire, le savoir présent, mais le gérer sans s'opprimer soi-même ni juger autrui. Nos désirs malsains, ceux qui nous rendent malheureux, perdent alors une grande partie de leur intérêt et de leur éclat.

La parabole nous confronte à nos zones d'ombres, à notre désir de pureté aussi. Nous aimerions, comme ces serviteurs zélés, déraciner immédiatement ce qui, en nous, n'est pas proche de notre idéal de perfection et nous oublions, comme le dit Anselm Grün, "que la fécondité de notre vie n'est jamais l'expression d'une existence absolument parfaite, mais découle de la confiance que le bon grain est plus résistant que l'ivraie et que celle-ci sera écartée lors de la moisson"².

Nous ne pouvons "purifier" le champ car il ne nous est pas possible de distinguer avec certitude le bon et le mauvais et nous risquerions d'enlever les deux. Il faut donc apprendre à

¹ Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant, Actes Sud, 2020*

² Jésus thérapeute, *la force libératrice des paraboles, Salvator, 2011.*

cohabiter avec cette conscience que les deux sont présents, les deux croissent ensemble et que notre limite est que nous ne possédons pas le savoir ultime sur ce qui relève de l'un ou de l'autre.

En temps voulu, d'autres que nous se chargeront de distinguer mais ce n'est pas là notre tâche. Sinon, nous nous prendrions pour Dieu, à pouvoir juger de la vérité des êtres. Une limite à ne pas franchir comme le rappelle les débuts de la Genèse avec l'arbre de la connaissance.

La "pureté" n'est pas notre recherche en tant que chrétiens nous dit la Bible, c'est dans "l'ambiguïté, l'ambivalence, la confrontation avec le mal, que le Royaume vient faire son chemin"³ en nous-même et dans le monde.

Terminons avec l'image du champ. Certaines morales classiques considèrent l'être humain comme une sorte de "jardin à la française" où la nature, parfaitement domptée, ne laisse transparaître aucune mauvaise herbe. La morale économique néolibérale exige que je sois "une parcelle de monoculture à haut rendement"⁴.

Il me semble que cette parabole nous invite non pas à une agriculture intensive et interventionniste sur soi mais à une "permaculture de soi", je reprends cette expression à Baptiste Morizot dans son livre, *Manières d'être vivant*.

La permaculture s'appuie sur une observation approfondie de la nature et prend en compte la biodiversité de chaque système -toute graine, toute herbe peut être utile-, pour favoriser une agriculture durable, respectueuse des humains et de l'environnement.

Jésus, "ami de la biodiversité" se révélerait finalement comme un jardinier avisé fort en avance sur son temps. Un jardinier de nos êtres qu'il ensemeance régulièrement d'une Parole de vie... Amen.

Orgue C. Franck, Cantabile

Prière, Florian

Seigneur, toi seul connais en vérité les profondeurs de notre âme. Tu vois le pécheur en nous, mais ta justice nous sauve tout entier.

Seigneur, nous te prions pour le chrétien qui est en nous.

Qu'il vive pleinement la joie créatrice de ton Evangile et fasse sienne la mission de le partager. Nous te prions pour l'Église, qu'elle soit fidèle à son rôle de témoin de ta Parole dans ce monde.

Seigneur, nous te prions pour le consommateur qui est en nous. Qu'au-delà de ses envies matérielles, il désire un mode de vie plus durable et plus respectueux de ta Création. Nous te prions aussi pour les acteurs économiques, pour qu'ils considèrent avec sincérité les dommages ou bénéfices humains et environnementaux de leurs activités.

Seigneur, nous te prions pour le citoyen qui est en nous.

Qu'il contribue à la vie démocratique et sociale de nos États pour faire émerger un plus grand bien commun. Nous te prions pour nos dirigeants, qu'ils n'usent de leur monopole de la violence légitime qu'avec parcimonie et justice.

³ Elian Cuvillier, "Symbolique du mal et langage parabolique La parabole du bon grain et de l'ivraie : raconter plus et comprendre mieux ?" in *Paul Ricoeur, un philosophe lit la Bible*, Labor et Fide, 2011.

⁴ Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Actes Sud, 2020

Seigneur, nous te prions pour le petit enfant qui est en nous.
Que ton amour le relève tel qu'il est, avec ses rêves, ses fragilités et ses blessures, pour qu'il continue de porter sur le monde son regard émerveillé et créatif au cœur de notre existence d'adulte. Nous te prions pour tous les innocents, les victimes, ou les plus vulnérables. Que l'espérance de ta Bonne Nouvelle soit une lumière dans leurs ténèbres.

Seigneur, nous te prions pour le pécheur qui est en nous.
Parmi tous, c'est peut-être à sa porte que Jésus aurait frappé, à sa table que Jésus aurait dîné. Donne-nous de mieux le connaître et d'accepter sa présence en nous, car ce n'est qu'ainsi que nous pourrions entamer un réel chemin de conversion. Nous te prions enfin pour les bourreaux et les persécuteurs de ce monde, car ils sont aussi nos frères et sœurs en humanité.

Dans l'humilité de notre condition humaine et dans la joie de ta présence bienveillante, nous te disons ensemble la prière que Jésus nous a enseignée :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen.

Cantique 62/78 "Demeure par ta grâce" str. 1, 2, 5 p. 1002

Bénédiction

Que le Dieu de toute promesse fasse lever en nous la plus belle des moissons et nous transforme en semeurs de son Royaume !
Le Seigneur est avec nous tous !
Amen

*Orgue, Hymne National
J.S. Bach, BWV 565, Toccata*

Ont participé à ce culte

*Lecture, José Vincent
Prières, Anne Richard et Florian Gonzalez
Prédication, Laurence Flachon, pasteur
Orgue, Yuko Wataya*